

# LA CHARITÉ À L'ÉPREUVE DE LA RÉCONCILIATION DANS LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES ODJOUKROU (CÔTE D'IVOIRE)

*Mel Mèlèdje Raymond*

Université A.O.de Bouaké, Côte d'Ivoire

---

## Abstract

Queen of all virtues, charity in the Christian viewpoint of reconciliation demands more love for God and for one's fellow man. Therefore, the fraternal charity and the "*ɔsap*", the subsequent forgiveness, as experienced by the Odjoukrou, are limited, though they open onto new prospects of togetherness, well-being and peace.

Onward to the Father, Christians are requested to a pressing "Transcendation" in order to open themselves up to others whenever occasions occur, and also to communicate and spread Christ's Love around them.

---

**Keywords:** Charity, Forgiveness, Reconciliation, Love, Fellow man, Fraternal charity, Unity of the Church, "Transcendation", Thermostat

---

## Résumé

Reine des vertus humaines, la charité, dans la perspective chrétienne de la réconciliation, exige davantage d'amour pour Dieu et pour le prochain. De la sorte, la charité fraternelle et l'*ɔsap*, le pardon subséquent dans l'expérience des Odjoukrou, sont limités, bien qu'ils ouvrent déjà des perspectives de vivre ensemble, de bien-être et de paix. En pérégrination vers le Père, les chrétiens sont invités à une "transcendance" pressante pour s'ouvrir aux autres à toutes les fois que les occasions se présentent et à communiquer, à rayonner l'amour du Christ autour d'eux.

---

**Mots-clé:** Charité, Pardon, Réconciliation, Amour, Prochain, Charité fraternelle, Unité de l'Eglise, "Transcendance", Thermostat

---

## Introduction

Dans toutes les sociétés humaines, la réconciliation est pratiquée, et se présente, soit comme une institution sociale permanente, soit comme une

activité de circonstance... pour redonner vie aux communautés, aux familles. Ces dernières années, une crise militaro-politique qui débuta dans la nuit du 18-19 septembre 2002, a frappé la Côte d'Ivoire toute entière. Les villages odjoukrou (Dabou) ont particulièrement été éprouvés<sup>20</sup>. Aujourd'hui la place est faite à l'apaisement et à la réconciliation ; réconciliation pour laquelle presque toutes les communautés religieuses présentes dans la région, *a fortiori* catholique, protestante, harriste et musulmane se sont impliquées activement. Mais, voilà que malgré l'engouement des responsables de communautés religieuses (les prêches, sensibilisation, prières œcuméniques et privées) n'y prennent part malheureusement que de moins en moins de fidèles, surtout qu'au plan national, la réconciliation est véritablement en panne. Néanmoins, dans ces villages d'autres types de réconciliation, *a fortiori*, réconciliations ou tentatives de recherche de paix entre les communautés religieuses ou à l'intérieur de celles-ci ont davantage attiré notre attention, mais, là aussi il faut souligner qu'il y en a qui n'ont pas abouties.

Dans la littérature des sciences sociales et religieuses, de nombreux auteurs ont fait des thèmes « Réconciliation » et « Charité » l'objet de leurs multiples réflexions ( Lévinas E.,1991 ; Kakou OI Kakou V. D.,2012 ; Mel Mèlèdje R, 1994 ; Mgr Titiamna Sanon, 2013 ; Nathanaël Yaovi Soede 2013 ; Pohor Rubin 2013 ; Mathieu Ndomba 2013 ; Claude Tassin 2013)<sup>21</sup>. La réconciliation y est diversement appréciée comme une remise à neuf des rapports, une pacification qui vise une ré-harmonie vitale existentielle, une réouverture aux autres, une charité active, etc. La charité quant à elle est comprise comme un désir du bien ou comme un amour du prochain ou encore comme *caritas*, amour surnaturel pour Dieu lui-même et pour le

---

<sup>20</sup> - Brutalisation de la population jeune par les forces républicaines de Côte d'Ivoire au motif qu'elle soutient le Président Gbagbo déchu.

<sup>21</sup> - Mel Mèlèdje Raymond, 1994, *Emokr, Systèmes de gestion des conflits chez les Odjukru (Côte d'Ivoire)*, Thèse de Doctorat, régime unique, EHESS, Paris ; Mgr Anselme Titianma Sanon, 2013, « Enraciner l'Évangile dans la gestion des crises et les projets de reconstruction sociale », In *Revue Théologie Africaine, Eglise et Société*, N°4, 2013, Numéro spécial, Réconciliation et Reconstruction, pp.45-50 ; Nathanaël Yaovi Soede, 2013, « Communauté, Individu et Temps dans la gestion des crises, Perspectives anthropologiques et éthiques », In *Revue Théologie Africaine, Eglise et Société*, N°4, 2013, pp.125-139 ; Pohor Rubin, 2013, « Repentance, Pardon et Réconciliation, le cas de l'Eglise Communauté de guérison et artisanne de Paix », In *Revue Théologie Africaine, Eglise et Société*, N°4, pp. 187-208 ; Mathieu Ndomba, 2013, « Enjeux éthico-théologique et pastoraux de la réconciliation dans *Africae Munus* », In *Revue Théologie Africaine, Eglise et Société*, N°4, pp.141-159 ; Claude Tassin, 2013, « Ministère de la réconciliation selon Saint Paul », In *Revue Théologie Africaine, Eglise et Société*, N°4, pp.85-109 ; Emmanuel Lévinas, 1991, *Entre nous, Essais sur le penser de l'autre*, Grasset et Fasquelle, Paris ; Kakou OI Kakou Vincent Davy, 2012, « Le paradoxe de la personnalité », In *Revue de l'Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest (RUCAO)*, N°37, 2012, pp.115-126.

prochain comme créature de Dieu. Pour ainsi dire, dans les traditions africaines, la réconciliation est comprise comme une activité de pacification qui renvoie à une harmonie existentielle, à une bonté bienfaisante et active qui soignent et veillent au bien-être de l'autre. Dans les communautés chrétiennes africaines, cette vision africaine de la réconciliation est reprise, mais ancrée et anoblie par le Christ-Jésus. C'est ce que le cardinal Sarr, archevêque de Dakar exprime d'une façon : « *Nous sommes frères et sœurs dans le Christ et le Christ nous a enseignés qu'on ne pouvait pas séparer l'amour de Dieu et l'amour du prochain. 'A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres'* » (Jn13, 35). *En incarnant ce grand mystère de la charité fraternelle, nous devenons ces instruments de réconciliation, de justice et de paix. L'Eglise en Afrique est au service de la réconciliation, de la justice et de la paix* »<sup>22</sup>. Certes, dans ces communautés chrétiennes donc la réconciliation est comprise comme une violence faite sur soi-même pour se donner ou s'ouvrir aux autres, une célébration ou une manifestation de la charité christique ou une *eucharistie*. Mais, cette vision de la réconciliation est-elle vraiment partagée par les communautés religieuses odjoukrou, surtout qu'elles ont été bien souvent éprouvées par des divisions internes ou par la violence de la crise ivoirienne ? Pourquoi, dans certains cas, les tentatives de recherche de paix n'ont-elles pas abouti ? Face à la charité christique, quelles formes de réconciliation faudrait-il mobiliser ? Bref, l'objectif de ce travail est d'analyser ces situations préoccupantes de conflit ou de crise entre communautés religieuses et de tenter de comprendre pourquoi la charité dans la réconciliation que recommande le Christ aux chrétiens est-elle difficile à se réaliser ? La thèse soutenue est la suivante : la charité dans la réconciliation que manifestent des chrétiens odjoukrou est davantage engluée dans un réalisme anthropologique et philosophique du terroir au point qu'elle a du mal à sortir de ce cercle; autrement dit, elle demeure au niveau de la sagesse purement humaine alors qu'elle devrait être une "transcendantation" de la sagesse humaine pour s'ouvrir davantage à l'amour transcendante de Dieu et du prochain.

Ainsi, dans une première partie, nous allons tenter de saisir les caractéristiques de la charité et du pardon chez les Odjoukrou, et chez les chrétiens. Dans une deuxième partie, nous allons également tenter de comprendre à partir d'une typologie de réconciliation, pourquoi, la réconciliation emprunte de charité christique est éprouvée et finalement improbable chez les Odjoukrou. Enfin, dans la dernière partie, nous tirons les leçons de cette typologie.

---

<sup>22</sup> - Conférence à Dakar, le 6 juin 2011.

Pour l'éclairage des données de cette étude, les méthodes socio-anthropologique et théologico-religieuse seront mobilisées à cause des facteurs hétérogènes qui s'y interfèrent et qu'elles permettent de mieux les maîtriser; enfin, nous chercherons par la suite à saisir leur signification dans la vie quotidienne des habitants du village (Odjoukrou et allogènes).

### **La charité et le pardon chez les Odjoukrou à l'épreuve du Christianisme**

Si la charité en langue française ordinaire désigne une vertu qui porte à désirer le bien du prochain, donc un acte inspiré par l'amour du prochain (Encyclopédie, 1992) ; en modjoukrou (langue des Odjoukrou), elle est *erm-mamn* (cœur-bon : charité) par opposition à *erm-wunη* (cœur-mauvais) qui signifie *erm-sunη* (méchanceté). Dans le langage des théologiens d'ici et d'ailleurs, *caritas* ou charité est l'amour surnaturel de Dieu pour lui-même et du prochain comme créature de Dieu (Encyclopédie, 1992).

Dans la perspective qui est la nôtre dans ce paragraphe, comment la charité, cette reine des vertus ajoutée au pardon (*ot,fap*) s'exprime-t-elle dans la réconciliation (*emokr*) des chrétiens Odjoukrou ? Et ces chrétiens Odjoukrou la comprennent-ils mieux en posant désormais l'acte chrétien du pardon et de la réconciliation ou la considèrent-ils comme un sacrement comme les autres sacrements?

### **Chez les Odjoukrou**

A en croire les anciens Odjoukrou qui ont encore de la mémoire, « *erm-mamn el Nyam eke kok afr lel usab etfi ob mamn eke onη-εj-εjφεη, ob-nã aniη-εj erm-εm, ετη el erur !* », ce qui veut dire que "la charité est une grâce du créateur en chacun de nous, et nous la vivons et l'exprimons par l'amour du prochain". En effet, cet amour du prochain, les Odjoukrou l'expriment ou le manifestent de mille manières et en de nombreuses circonstances comme celle de la réconciliation dans laquelle l'*ot,fap*, le pardon, est tant attendu. Cet *ot,fap* doit se présenter comme une catharsis sociale que commande l'idéologie odjoukrou de *fraternité et d'unité* elle-même. C'est pourquoi, son accouchement demande une longue et patiente préparation qui respecte à fois la volonté de celui ou de ceux qui doivent l'accomplir et l'*altruisme idéologique* commune. Mais, bien des fois, il est si long qu'il met les responsables des communautés dans l'embarras et dans l'inquiétude. Alors, ceux-ci interviennent pour y mettre des limites. Souvent las d'attendre, ils intiment l'ordre aux réticents d'exécuter l'altruisme ou le pardon, surtout lorsque la situation créée met en péril la vie de la communauté. À cet effet, nous attestons quelques remarques : quelle sera la portée de cette réconciliation dont le pardon a été intimé? Avons-nous affaire à l'altruisme que cautionne l'idéologie politique des Odjoukrou elle-même ?

A vrai dire, *Low-ot/fap*, c'est-à dire l'octroi du pardon est-il manifesté, soit sous une pression extérieure, soit volontairement, soit est-il un long processus interne de maturation et de surpassement de soi pour accoucher l'ouverture à l'autre et sa reconnaissance, et par ce fait lui redonner vie et place dans la fraternité ? Voilà pourquoi, nous disons que cet *Ot/fap*, une fois accouché, doit mettre l'offenseur et l'offensé en route pour une complétude ou faire naître en eux un désir de dépassement plus grand que leurs besoins et leurs compréhensions immédiats, en les faisant naître toujours au-delà de ce qu'ils sont. Bref, *Ot/fap* doit se présenter comme une condition *sine qua non* à la réconciliation, à l'ouverture, à la paix, à la ré-vie. Enfin, il doit être un enseignement, une rémission et une ré-création. Mais, au regard des pratiques sociales et du vivre ensemble des Odjoukrou (orgueil, puissance, méchanceté<sup>23</sup>) l'*Ot/fap* vertueux est-il ce que nous voyons ? Cet *ot/fap* manifesté suscite-t-il vraiment en celui qui l'octroie une remise en question de ses propres vérités, de ses propres contradictions, de ses propres sécurités ? Et puisqu'il ouvre la voie au vivre ensemble, quel enseignement absolu l'offenseur comme l'offensé donnent-ils pour une vie harmonieuse et paisible ? Et quels en sont les moyens ? Au demeurant, les Odjoukrou se contentent-ils de rester dans la logique de « *Je lui pardonne aujourd'hui pour être à mon tour pardonné demain* » ?

### **Chez les Chrétiens**

Pour les chrétiens, la charité est une vertu théologale (St Thomas d'Aquin) par laquelle on aime Dieu par-dessus toute chose pour lui-même et son prochain comme soi-même pour l'amour de Dieu. Cette charité est également définie par le Nouveau Testament comme l'*agapè* de Dieu, c'est-à dire son amour, celui qui assure et purifie la puissance humaine d'aimer et l'élève à la perfection surnaturelle de l'amour divin. Dans le cas d'espèce, la parabole du bon Samaritain est donnée en exemple (Luc 10, 29-37). Mais, en rapport avec la réconciliation considérée comme un sacrement, la charité chrétienne est manifestée comme amour infini et gratuit de Dieu pour le pécheur qui doit à son tour faire de même pour ses frères. « *Signe de l'alliance que Dieu vit et se réconcilie avec nous en Jésus-Christ, le sacrement de la réconciliation est davantage communion de l'homme avec Dieu dans laquelle Dieu prend l'initiative amoureuse de l'approcher, de le tenir en affection et de lui pardonner gratuitement tous ses péchés. Ce qui ne peut être qu'une grâce* » (Th. Rey-Mermet)<sup>24</sup>. Et c'en est une ! Mais,

---

<sup>23</sup> - Voir plus loin la typologie.

<sup>24</sup> - Voir Th. Rey-Mermet, 1977, *CROIRE, Vivre la foi dans les Sacrements*, Éditions Droguet & Ardant, Limoges.

comment en est-on arrivé à comprendre cette grâce de Dieu dont le pardon manifeste la *caritas* ?

Dans la tradition biblique de l’Ancien Testament, on est passé de la loi du talion, « œil pour œil, dans pour dent » (Ex 21, 24-25) à la loi de Moïse qui mit une limite à cette vengeance. En ce temps-là, la faute-offense consiste en une méconnaissance d’amour pour la personne en tant qu’individu<sup>25</sup>, alors que cette tradition elle-même tient pour personne, tout être humain, quelque soit son sexe, son âge et son rang social. Mais, avec les relations personnelles (théophanie) et l’alliance (loi de Moïse) de Dieu avec son peuple, le peuple Israël va épouser d’autres conceptions de la faute-offense. Désormais, le pécheur est considéré comme un débiteur dont le pardon de Dieu remet la dette (heb : *Sabah*) ; Dieu ne voit plus le péché qui est comme rejeté loin derrière Lui (Is 38, 17), qui est ôté (heb : *Nasa*, Ex 32, 32), expié, détruit (heb : *Kipper*, Is 6, 7). Le code de l’alliance de Moïse va insister sur le respect de la vie du prochain (Ex 21, 1-27), le respect du bien d’autrui (Ex 21, 37-22, 14), sur le sens de l’homme et le sens de Dieu (Ex 22, 15-30), la justice dans le procès (Ex 23, 1-9). Bref, Moïse invite le peuple à agir comme Dieu qui pardonne en remettant la faute et en réhabilitant le pécheur. Dans le Nouveau Testament, Jésus va dans un premier temps, œuvrer à éclairer pour son peuple l’esprit de cette loi de Moïse. Il ne vient donc pas la supprimer, mais, la féconder, lui donner vie. Il dit qu’il n’est pas venu : « abolir, mais accomplir » la loi (Mt 5,17-18). Ainsi, il va davantage insister sur la rémission gratuite et totale des péchés et sur la réhabilitation du pécheur (Mt 5,38-42 ; Lc 19, 8-9). Pour Jésus, les rapports humains doivent être fondés sur l’amour vrai, la confiance et l’estime réciproque et créer un climat humain qui se caractérise par plus de compréhension, plus de fraternité et plus de charité (Mt 7, 1-5) qu’avant la faute, à l’égard du prochain qu’à l’égard de Dieu. L’amour et la charité doivent présider à la prise de décision à l’égard d’autrui. Ainsi, pour Lui, le pardon doit être offert sans orgueil et une fois offert, il doit être capable de libérer, de “débloquer” les hommes et les situations.

Dans un deuxième moment, Jésus va s’acharner à enseigner le désir de pardonner et y entraîner ses disciples. C’est-à-dire, il va entraîner ses amis et ceux qui veulent l’écouter vers l’optimisme le plus radical. Sa méthode est la suivante : il interroge les cœurs : « *Celui d’entre vous qui est sans reproche, le premier, jette sur elle une pierre* » (Jn 8, 7)...pour permettre à nouveau aux hommes de se mettre en route vers une plénitude d’être..., à partir d’une reconsidération de soi et de l’autre. Bref, le pardon qui féconde la réconciliation et qu’enseigne Jésus aux Odjoukrou comme aux autres

---

<sup>25</sup> - Il n’y a pas seulement d’infraction à la loi écrite, mais aussi, celle-ci ne concerne que l’être collectif.

peuples est donc une rémission comprise comme grâce qui aide le pécheur à devenir meilleur et pour lui-même et pour ses futurs offenseurs<sup>26</sup>. Certes, pécheur comme l'offenseur, l'offensé d'aujourd'hui doit aussi pardonner et aider l'offenseur à être meilleur. C'est donc une vie de charité et d'amour pour le prochain que Jésus commande à ses disciples<sup>27</sup>.

Mais, cet enseignement de Jésus est-il vraiment compris et mis en pratique par les chrétiens odjoukrou malgré les épreuves de tous les jours ?

### **Dans l'islam<sup>28</sup>**

Si la *Zakat*, la charité, le troisième pilier de l'islam, est obligatoire pour tout musulman ; elle est encore plus (recommandée) pour ceux d'entre eux qui sont financièrement stables. C'est pourquoi, donner la charité à ceux qui sont dans le besoin fait partie de la nature de musulman. Quant au pardon qui est la forme privilégiée de manifestation de la charité, la sourate 24 An-nur, V22 dit : « *qu'ils pardonnent et qu'ils absolvent. N'aimez-vous point vous-même que Dieu vous absolve Et ALLAH est pardonneur et miséricordieux* ». Ce qui revient à dire que tout musulman doit être un "pardonneur" comme Dieu est *pardonneur* et avoir de la miséricorde pour chacun de ses frères humains. Cette exigence de l'islam pour ses fidèles odjoukrou et ceux d'ailleurs est une invitation à la sainteté. Mais, à nouveau, les Odjoukrou musulmans et ceux d'ailleurs l'ont-ils comprise et la vivent-ils comme l'entend le prophète ?

### **Typologie de réconciliation des communautés religieuses chez les Odjoukrou**

Cette typologie insistera sur la recherche de paix, l'octroi du pardon et la remise à neuf des rapports sociaux par la réconciliation entre principalement des communautés religieuses de villages odjoukrou.

### **Au sein d'une communauté chrétienne catholique**

Cas des chrétiens catholiques du village de Kosr divisés sur le maintien de l'ancienne église et le site sur lequel ils comptent bâtir une nouvelle.

### **Situation de conflit**

L'ancienne église catholique du village de Kosr est devenue vétuste, petite et non plus au centre du village pour les nombreux habitants et

---

<sup>26</sup> -Voir le Collectif, 1991, *Le pardon-Briser la dette et l'oubli*, s/dir de Claver ABEL, Éditions Autrement, Série Morale, n°4 avril 1991, Paris.

<sup>27</sup> - Mel Meledje Raymond, 1994, '*Emokr*', *Systèmes de gestion des conflits chez les Odjoukrou (Côte d'Ivoire)*, Thèse de Doctorat Régime unique, EHESS de Paris, p.216.

<sup>28</sup> - Puisque des Odjoukrou sont aussi musulmans

nouveaux chrétiens. Le conseil de l'église envisage donc de construire une nouvelle, spacieuse et plus centrale. Mais la géo-localisation du village est tellement accidentée que ce projet ne requiert pas l'assentiment de tous les chrétiens catholiques. Le village se « précipite » au bord de la lagune et s'étire en longueur autour d'elle. Un haut plateau surplombe le village de Kosr, mais l'accès à ce lieu est pénible particulièrement pour les personnes âgées; tandis que pour les générations montantes et les nouveaux habitants il est superbe, vaste et tous les chrétiens du village peuvent y être à l'aise.

Certes, en réalité, s'il y a des avantages et des inconvénients à demeurer dans l'ancienne église ou à délocaliser sur le plateau, la radicalisation des positions des différents acteurs en conflit ne facilitent pas les négociations : le conseil des prêtres odjoukrou, des évêques, des élus, des administrateurs civils de la région et le conseil des sages de tout le pays odjoukrou y ont apporté leurs expertises, mais rien y fit. Tantôt les deux parties ne veulent pas entendre raison, tantôt elles boudent les rencontres. Au total, il existe aujourd'hui à Kosr deux églises catholiques et un seul curé, alors que chaque partie réclame son curé ; ce que le diocèse de Yopougon dont elles dépendent, refuse.

### **Gestion du conflit**

Devant le refus du diocèse de Yopougon d'envoyer deux curés pour les deux églises, les parties ont sollicité le concours des prêtres originaires du village pour seconder le curé. Mais, ceux-ci trouvent à chaque occasion des excuses polies pour refuser la demande. Aussi, les parties n'acceptent pas de participer ensemble à un même office. Alors, le curé comme un diable se débat tant bien que mal pour accomplir sa mission. Devant une telle image que donnent à voir les chrétiens catholiques de Kosr, les prêtres odjoukrou leur font une proposition de rapprochement : l'érection de l'ancienne église en sanctuaire marial. Cette proposition est également rejetée par la partie qui tient l'ancienne église pour une église paroissiale. À nouveau, des émissaires sont envoyés par le diocèse pour les réconcilier, mais ceux-ci sont repartis insatisfaits. Ainsi à Kosr, chaque chrétien catholique va son chemin de l'église.

### **Résultat**

Malgré les tentatives de conciliation, les deux parties sont restées campées sur leurs positions. Néanmoins, le presbytère reste en l'église du plateau conformément aux recommandations de l'Evêque. Quant aux fidèles, ils se côtoient, échangent sans manifester de conflit apparent. Et la question de l'emplacement des églises, elle est abordée en causeries de café, sans susciter d'incidents majeurs.



## **Entre communautés chrétiennes protestantes**

De façon générale, l'église protestante méthodiste d'inspiration John Wesley (XVIII<sup>e</sup> s.) est devenue depuis peu l'église méthodiste-unie, provoquant ainsi une division en son sein : d'un côté ceux qui se réclament de la nouvelle appellation et ce que cela implique, et de l'autre, ceux qui gardent l'ancienne appellation. Les pasteurs comme les fidèles sont donc divisés, et chacun va en sa chapelle. Les biens communs (églises, écoles, collèges, hôpitaux, etc.) ont fait l'objet d'accaparement sauvage et quelquefois violent. A Nouvel-Usr, les mêmes incidents ont attiré l'attention des autorités villageoises.

## **Situation de conflit**

Une bagarre rangée entre partisans de l'église méthodiste-unie et ceux de l'église protestante méthodiste ont secouée le village de Nouvel-Usr et attirée l'attention de plusieurs autorités religieuses, administratives, politiques et traditionnelles. Ainsi, l'affaire est portée sur la place publique pour être jugée.

## **Gestion du conflit**

Après l'invitation au calme, à la sagesse et à l'amour les uns pour les autres, le grand-maître de cérémonie et porte-parole des autorités traditionnelles, donne la parole à la nouvelle formation méthodiste-unie pour exposer à l'assemblée le changement qui met en colère les autres membres de l'église protestante jusque-là reconnue. Ce dernier dit en substance : « *Le monde change et il faudrait changer avec lui ou bien innover pour rester dans l'actuel. La formation Méthodiste-unie fait partie du courant protestant que nous connaissons tous, mais avec des orientations diverses qu'il faudrait adapter à chaque milieu. Beaucoup d'entre nous n'ont pas compris cela. Et la radicalisation des positions donne lieu à ce que nous vivons aujourd'hui dans ce village* ». Après le premier orateur, la parole est donnée au porte-parole des mécontents ou dissidents. Celui-ci dit : « *Nous sommes tous de la même église protestante méthodiste ! Si nos responsables trouvent une nouveauté pour la bonne marche de l'église, il faudrait en informer les fidèles autant de fois que cela est nécessaire ! Nous avons souhaité un congrès pour non seulement chercher à comprendre cette nouveauté, mais aussi, comme l'a dit l'orateur qui m'a précédé, voir comment l'adapter à nos réalités. Dommage, rien n'a été fait dans ce sens afin de convaincre les autres frères que nous sommes. On nous l'a imposé ; c'est pourquoi, nous disons non, à l'imposture ! En ce qui concerne les biens communs, il est inadmissible qu'un seul groupe s'en accapare au détriment des autres* ».

Après plusieurs tentatives de solutions, les sages ont demandé aux parties d'éviter la violence à cause d'un changement de nom. Et ils les

rassurent que la doctrine fondamentale de leur église est la même, mis à part quelques changements de forme moins importants.

## Résultat

Toutes les autorités présentes sont intervenues sur l'apaisement et la fraternité chrétienne. Au *finish*, même si les parties restent campées sur leurs positions d'églises séparées, néanmoins, elles acceptent de partager l'espace-église de Nouvel-Usr pour les offices dominicaux l'une après l'autre en aménageant les programmes, les jours et les heures d'intervention. Et des poignées de mains et embrassades ont terminé cette conciliation de raison.

## Entre une communauté harriste et les propriétaires terriens<sup>29</sup>

Avant l'arrivée des catholiques et des protestants méthodistes, un des disciples de William Wade Harris, Aké (1920) avait implanté une faction de la religion harriste dans le village de Lopou. Dans la langue du pays on les nommait *akε-εσεl* (ceux qui proviennent du disciple Aké) et Ambroise Esmel en était le guide vénéré. Dissidence sur dissidence, cette faction va se rapprocher de « Papa-Nouveau », un autre disciple du harrisme sur le rivage de Toukouzou dans le département de Gd-Lahou. Plus tard, le harrisme version Jonas Ahui revient et cherche un lopin de terre pour bâtir une église. Et c'est à cet effet que des problèmes vont se succéder jusqu'au conflit. Il s'agit de conflit entre soi-disant propriétaires du lopin et des harristes et pro-harristes.

## Situation de conflit

Les harristes arrivent tardivement à Lopou et cherchent à s'installer définitivement. Ils y trouvent un terrain vague, sans occupation humaine. Mais, c'est au démarrage des travaux de construction de l'église que des palabres surgissent. Un certain Adro-Lath se présente comme le propriétaire terrien et soutient que l'espace en question est une réserve de ses arrières grands parents et qu'il entend les jours à venir y bâtir une grande villa, digne des Adro. Sur ce, des descendants Adro viennent le soutenir. Des anciens de la communauté harriste qui se souviennent encore de l'histoire de cet espace expliquent que les Adro avaient des plantations à quelques centaines de mètres de là et que les Eridjou seraient les vrais propriétaires de cet espace. Invité à donner sa version des faits, un ancien Eridjou dit : « *Nous savons*

---

<sup>29</sup> - Le harrisme est une religion chrétienne ou une Eglise indépendante africaine de type prophétique fondée par William Wade Harris Wury du Libéria en 1914. Baptisé par Jesse Lawry, méthodiste épiscopalien à Grebo, William Wade change d'allégeance après son mariage avec Rose Badoock Farr et réjoint l'église protestante épiscopale. Voir également René Bureau, 1996, *Le prophète de la lagune, les harristes de Côte d'Ivoire*, Éditions Karthala, Paris.

*depuis longtemps que le verger de nos arrières grands parents s'étendait jusqu'à cet espace et que les derniers Eridjou exploitants étaient Abouadou et ses frères. Mais aujourd'hui, cet espace a été ré-loti au bénéfice du village qui s'agrandit. A mon avis il serait bien de l'accorder à une communauté religieuse qui cherche désespérément un lieu où s'établir !*». Les Adro rejettent aussitôt la version des Eridjou et portent le conflit au paroxysme : conflit rangé, d'un côté les Adro et de l'autre les harristes et les Eridjou. Le conflit gagne le village tout entier. C'est alors que les autorités villageoises sont saisies.

### **Gestion du conflit**

Une cour arbitrale est vite constituée : d'un côté le chef du village et les chefs de quartiers, de l'autre, des notables et quelques anciens bons orateurs. La cour donne d'abord la parole au représentant de l'église harriste pour exposer les faits. Celui-ci dit : *« Les harristes du village cherchent depuis quelques temps un endroit propice pour s'implanter. Et cet endroit, aujourd'hui objet de litige leur semble être le mieux indiqué. Les renseignements pris auprès des habitants circonvoisins sont unanimes : cet espace est aujourd'hui un lieu-dit, depuis le lotissement du village, donc il n'appartient à aucune communauté. Et c'est au moment où les travaux de construction de l'église ont démarré que la famille Adro s'en est prise violemment aux ouvriers »*. Le héraut placé au milieu de l'assemblée pose des questions à l'orateur pour donner des précisions et clarifier sa pensée ; puis, sous l'ordre de la cour, il donne la parole au représentant de la famille Adro. Ce dernier dit *« Depuis belle lurette, nos parents nous ont appris que cet endroit où les harristes veulent construire leur église est notre propriété. Et nous nous opposons aujourd'hui comme demain à tous ceux qui veulent nous l'exproprier. Nous disons haut et fort que les Eridjou ne sont pas les propriétaires de cet espace »*. Après, les dernières paroles du représentant des Adro, et sans attendre que le héraut lui donne la parole, le représentant des Eridjou dit : *« Voudriez-vous savoir qui sont les Adro dans ce village ? Ont-ils ce qu'on appelle une forêt ou une propriété foncière dans ce village ? Et vous dites avec fierté que cet espace est le vôtre depuis belle lurette : êtes-vous capables de planter une bouture de manioc ou d'igname à cet endroit, et à plus forte raison construire une villa digne des Adro! Vous dites être propriétaire de cet espace depuis belle lurette ; mais, où étiez-vous lorsqu'on érigeait cet espace en un lieu-dit ? »*.

Après avoir écouté toutes les parties, la cour arbitrale se retire en aparté pour délibérer et décider de ce qu'il y a lieu de faire. Cette délibération fut longue à cause des différents récits quelquefois contradictoires des acteurs, et surtout parce qu'elle voulait aller à l'essentiel et éviter les polémiques inutiles. Enfin, la cour revient sur scène et donne le

verdict. Un premier orateur introduit ce verdict en calmant les esprits et en rassurant les parties. Un deuxième orateur rappelle l'importance de l'objet qui les réunit : la construction d'une église à Dieu et pour laquelle des hommes épris de Dieu doivent faire le sacrifice nécessaire. Enfin, le troisième orateur donne la substance du verdict : *« Toutes les familles ont raison et nous comprenons leur colère et leur préoccupation. Mais, il nous faudra davantage regarder le ciel d'où nous viennent toutes les bénédictions et toutes les grâces ! Nos frères harristes nous supplient de leur accorder un bout de terre pour construire une maison à Dieu. Ne restons pas sourds à leur préoccupation ; surtout que l'espace indiqué n'est pas bâti ! »*. A peine, ces derniers mots lâchés que les Adro réagissent et reviennent sur leur revendication. Mais, ils seront bien vite contenus par un doyen Adro qui leur dit ceci *« Comme il s'agit d'une église pour Dieu, je crois qu'il ne faudrait pas polémiquer longuement là-dessus. Si les harristes trouvent que nous pouvons contribuer à la manifestation ou au rayonnement de la gloire de Dieu en leur octroyant un espace où ils se sentiraient à l'aise pour l'adorer et le prier pour nous tous, je crois qu'il faut que nous acceptions ce sacrifice ! »*. Aussitôt, un tonnerre d'applaudissements accueille les paroles du doyen. Et sur ces entre-faits, un autre doyen, cette fois un Eridjou propose de donner un terrain à bâtir aux Adro. Sur ce, un autre tonnerre d'applaudissements accueille également cette dernière proposition.

## **Résultat**

Au vu de l'ambiance qui prévaut et les solutions toutes trouvées, le chef du village prend la parole et dit *« Je remercie toutes les familles et toutes les bonnes volontés présentes. Je vous remercie davantage d'avoir accepté et honoré la demande de vos frères harristes. Je dis enfin mes compassions à tous ceux qui ont été victimes de notre brutalité et conflit. Mes frères, comme vous le constatez vous-mêmes, tout ce qui concerne Dieu se termine toujours bien ! Et je crois qu'Il nous revaudra ! Frères harristes, cohabitez donc bien avec vos nouveaux voisins et priez, priez non seulement pour les donateurs, mais surtout pour tout le village ! Vous les donateurs, quelque soit ce qui adviendra, ne revenez plus jamais sur cette histoire. De même que Dieu nous donne gratuitement et nous pardonne pour toujours, de même n'y revenez plus, plus jamais ! Apportez donc la boisson apprêtée à cet effet, et vous, doyens Adro et Eridjou apaisez les ancêtres et implorez la grâce et la miséricorde de Dieu sur nous tous ! »*.

Après ces mots, la prière est dite et la consommation de la boisson termine la réconciliation. Et dans la joie retrouvée, des poignées de mains et embrassades accompagnent les familles qui rentrent chez elles.

## **Au sein de la communauté musulmane**

### **Situation de conflit**

La construction d'une mosquée avait été envisagée de commun accord avec les habitants du village de Yuwal. Une baraque pour servir d'entrepôt de matériaux de construction (sable, gravier, fer à béton, etc.) a même été installée sur le site convenu. Malheureusement la crise militaro-politique qui embrasa le pays a contribué à la modification du projet. La stigmatisation des musulmans nordistes comme partisans de la rébellion est l'une des raisons de l'annulation pure et simple de la construction de la mosquée. A partir de 2011, avec la relative paix survenue, les négociations ont repris entre communautés religieuses, puis entre communautés religieuses et chefferie. Mais, le parti des autochtones victimes des violences consécutives à la situation de crise nationale, pèse de tout son poids pour faire échouer les négociations. Alors, le responsable de la communauté musulmane dit à l'assemblée des communautés religieuses réunies : « *Nous avons tous l'habitude de fixer le ciel pour en implorer les grâces et les bénédictions divines. Mais, cette fois, nous nous sommes détournés de Dieu qui est au ciel pour ne regarder que la terre et pleurer longuement nos victimes et nos malheurs. Frères, prenons du courage et à nouveau fixons le ciel et la force nous reviendra. Alors, nous pourrions 'cracher de la salive toute blanche, même si nous avons du sang dans la bouche'* ». Sur ces paroles, l'assemblée se lève pour se donner le temps de la réflexion. Trois mois passent et l'assemblée n'est pas à nouveau convoquée. A la fin du quatrième mois, las d'attendre, un groupe de musulmans se met à construire une mosquée en bois sur le lieu litigieux. Et là, il rencontre la résistance farouche de leurs propres coreligionnaires. De la demande d'explication, on en arrive aux rixes et à la bagarre. Des villageois volent au secours. Alerté, le chef du village exige urgemment une rencontre non seulement avec les musulmans, mais aussi avec les responsables de toutes les communautés religieuses.

### **Gestion du conflit**

La cour arbitrale est composée du chef du village et de ses notables. Comme de coutume, elle demande aux belligérants de s'expliquer sur les motifs de leur conflit. Le chef de la communauté musulmane (qui s'exprime également bien en modjoukrou) demande à la cour de l'autoriser à clarifier lui-même la situation. Ce que la cour accepte. Alors, il dit : « *Nous avons eu, ici même, une réunion avec vous, puis avec les responsables des confessions religieuses. L'objet était une sollicitation d'un lopin de terre pour bâtir une mosquée. Mais, la situation du pays a fortement influencé les débats et a même favorisé l'échec des négociations. Et nous nous sommes donnés un temps de réflexion. Mais voilà qu'un groupe parmi nous trouvant ce temps*

*trop long, a commencé à bâtir une mosquée en bois pour la prière commune sans le consentement de tous. La résistance des nôtres au projet a provoqué la bagarre entre musulmans ». Après ces paroles, le porte-parole de la cour demande au chef de la communauté musulmane si la paix est réellement revenue au sein des musulmans. Ce dernier répond : « En ce qui nous concerne, il n'y a pas de graves problèmes. Comme les dents et la langue dans la bouche, il arrive quelquefois, que les uns se trompent de chemin, mais, vite on les remet sur le droit chemin et ils reprennent leur cohabitation ! ». Un murmure d'approbation accueille ces paroles. La cour se concerte rapidement et demande aux musulmans de ne plus troubler la quiétude du village par de pareils comportements. Alors, le chef de la communauté musulmane reprend la parole et la question du lopin de terre en ces termes : « Tout à l'heure j'ai évoqué le malaise que créent quelquefois les dents et la langue dans la bouche. Et bien vite une solution est vite trouvée et ils reprennent leur cohabitation, n'est-ce pas ? Trouvons aussi bien vite la solution au problème de la mosquée, surtout que les matériaux sont sur le chantier depuis quelques mois ; ils risquent de se dégrader. Nous risquons également de perdre les membres de notre communauté à force de patience ». A nouveau, la cour se concerte et se retire en aparté pour délibérer en demandant aux responsables des communautés religieuses de se joindre à elle. La délibération a été longue et laborieuse, mais enfin le groupe revient sur scène pour donner le verdict. Le chef de la communauté musulmane a été commis pour donner le verdict en langues modjoukrou et dioula. Un tonnerre d'applaudissements a suivi ses paroles lorsqu'il dit : « Et nos frères du village ont accepté que nous bâtissions notre mosquée ! ». Il dit à nouveau : « Nous disons de tout cœur merci à nos frères de nous avoir compris et accepté! Quant à mes frères musulmans, arrêtons l'usage de la violence à tout moment ! Sachez-le bien aujourd'hui que nous n'avons pas le monopôle de la violence dans ce village où nous vivons depuis bien des années en harmonie avec nos frères odjoukrou. Gardons-nous de troubler la quiétude du village quelque ce soit le motif (religieux, sociaux ou de travail). Frères odjoukrou, une fois encore merci et que Dieu nous bénisse tous ! ». Un tonnerre d'applaudissements accueille également ses dernières paroles.*

## **Résultat**

Au vu de l'ambiance joyeuse qui prévaut, le chef du village dit simplement : « *La patience, l'humilité, le pardon sont plus forts que la violence et la haine! Tels sont pour nous dans ce village les vertus cardinales qui doivent nous guider et que nous devons nous approprier davantage pour vivre dans la paix et la charité réciproques !* ». Puis, il demande aux chefs des communautés religieuses de prier pour l'assemblée et

pour le village. Après les prières des différentes chapelles religieuses, des poignées de mains et embrassades mettent fin à la rencontre.

## **Commentaire**

### Dans le cas des catholiques

La réconciliation entre les chrétiens catholiques de Kosr n'a pas abouti parce que les parties avaient des positions radicales. Mais cette radicalisation de positions est d'une certaine manière voulue parce que emprunte d'une certaine "charité fraternelle": pour les uns, permettre à ceux qui ne peuvent monter la colline de prier dans l'ancienne église située sur la plage ; pour les autres, une église grande, spacieuse et moderne est le signe du renouveau et de l'unité de la chrétienté rassemblée comme un seul homme pour adresser sa prière de louange et d'action de grâce à Dieu. Voilà pourquoi, cette radicalisation devrait être comprise comme un moyen par lequel les parties chercheraient à se comprendre. Mais, hélas ! Elles ne se sont pas comprises malgré les multiples interventions. Elles sont demeurées "murées", sans ouverture.

### Dans le cas des protestants

Il y a également ici radicalisation de positions des parties de manière générale. Pour les uns, les temps ont évolué et l'église protestante à connotation méthodiste de Côte d'Ivoire ne devrait plus faire cavalier solitaire. Il existe au plan mondial une assemblée des églises méthodistes unies, lieu d'échange, de partage et d'innovations concertées à laquelle sont invitées toutes les églises méthodistes. Pour les autres, s'il y a changement, l'unité de l'église ne doit pas en souffrir : une concertation élargie à l'ensemble des fidèles et des pasteurs devrait être tenue afin que tous discutent et comprennent le bien-fondé de ce changement. Mais, une décision d'autorité ou unilatérale pour une adhésion massive à ce projet est inadmissible pour les uns ! Car cette manière de décider tient les autres fidèles et pasteurs pour des ignorants et des dissidents, alors qu'ils ne le sont pas forcément. Pour éviter un radicalisme violent comme on le constate dans certaines localités, les autorités villageoises d'Usr B ont fait des mains et des pieds pour sauvegarder la paix et le vivre ensemble des frères d'un même village et d'une même confession religieuse en leur permettant, entre autres, de partager la même église pour les offices dominicaux et de se concerter sur les différentes heures d'offices. Ce qui fut fait ! Ainsi, on est passé de la radicalisation au compromis.

### Dans le cas des harristes

Le lopin de terre convoité par les harristes n'a pas fait auparavant l'objet de concertation avec les propriétaires potentiels. Et le conflit qui s'en est suivi est bien le signe d'un désaccord. Mais, il fut rapidement contenu par les anciens du village : évocation de l'histoire de l'espace qui ne donne

nullement raison aux soi-disant propriétaires ; l'espace est devenu un lieu-dit, ce qui disqualifie à jamais les prétendus propriétaires ; enfin, un ancien se propose de donner un terrain aux contestataires pour bâtir une villa. Certes, les anciens ont donc fait preuve d'une sagesse emprunte de charité fraternelle pour sauver des frères en situation de conflit.

#### Dans le cas des musulmans

L'impatience et la violence manifestées par une partie des musulmans contre leurs frères de même confession religieuse ne sont pas tolérées par les anciens du village qui acceptent le pluralisme religieux, la paix entre les religions, mais qui récusent le règne de la force et de la violence. Ainsi, l'intervention des autorités villageoises est l'acte par lequel ils manifestent à la fois leur mécontentement et leur paternité. Au total, les musulmans sont autorisés à bâtir en toute quiétude leur mosquée. Mais des recommandations sont faites pour intimor les parties à plus de retenue et à œuvrer pour la paix entre habitants et pour la quiétude du village. En conséquence, on peut comprendre ici que la violence a servi en quelque sorte de thermostat dans la bonne marche du vivre ensemble ou de la vie en communauté.

### **Leçons d'une typologie de recherche de paix ou de réconciliation**

Cette typologie a fait ressortir un certain nombre de points qui peuvent constituer chacun un corps de connaissances ; mais trois d'entre eux semblent d'importance à nos yeux et méritent que nous nous arrêtions un instant et approfondissions la réflexion dans ce chapitre. Il s'agit de la charité fraternelle, de l'unité de l'église et de la violence comme un thermostat dans la bonne marche du vivre ensemble.

### **La charité fraternelle**

Chez les chrétiens catholiques de Kosr, la charité fraternelle équivaut à l'amour humain ou à la pitié humaine : celle qui prend le parti de *ceux qui ne peuvent pas monter la colline*. Mais, cette charité fraternelle risque l'essoufflement et l'étiollement parce qu'elle ne s'ouvre pas davantage aux autres en dehors du cercle d'amis ou de ceux pour qui on prend parti. Alors que la charité fraternelle à laquelle sont appelés ceux qui suivent le Christ-Jésus est divine et pleine d'amour pour autrui. Saint Augustin le rappelle en commentant la première épître de St Jean<sup>30</sup>. Cette charité est divine, non pas

---

<sup>30</sup> - Voir Saint Augustin dans son commentaire de la première épître de saint Jean VIII, 10 : « Ne pensez pas que Jean n'ait pas commandé la dilection des ennemis : il a fait en parlant de la charité fraternelle : ce sont des frères que vous aimez en eux (...) Incertains sont les biens que tu crois souhaiter à ton ennemi par amour pour lui, oui incertains. Souhaite lui d'avoir part avec toi à la vie éternelle, souhaite lui d'être ton frère. Si donc tu souhaites en aimant ton ennemi, qu'il devienne ton frère : quand tu l'aimes, c'est un frère que tu aimes ».



seulement pour une amitié avec Dieu, mais une amitié fraternelle, « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* ». Il est vrai, la charité fraternelle est analogiquement une amitié parce qu'elle se noue dans un choix personnel : « *Ce que vous avez fait au plus petit, c'est à moi que vous avez fait* » Mt 25, 40. De la sorte, ceux qui l'ont choisie à la suite du Christ deviennent les uns pour les autres des instruments d'amour, de communion avec Jésus et avec le Père dans l'Esprit-Saint : « *Qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux et toi en moi* » Jn17, 22-23. En effet, l'amour du crucifié est un don total de lui-même aux autres; un don qui n'est pas mesuré à l'aune de la réponse des hommes à cet amour. Voilà pourquoi, la charité fraternelle doit être en tout et pour tout un don total de nous-mêmes, qu'il y ait réciprocité ou non, et une grande ouverture aux autres : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* » Jn 15,13. Car s'il ne faut aimer uniquement que ceux qui vous aiment, alors, cette charité dite fraternelle n'est pas complète au sens où l'entend Jésus-Christ. C'est pourquoi, nous disons que la charité qui a motivé les autorités villageoises à mettre en accord les belligérants à Lopou et à Ustr B n'est en fait qu'une recherche de paix pour le vivre ensemble qui porte le sceau d'une sagesse bien humaine. Cette charité même marquée par l'*σ,σap*, le pardon, lui donne un sens hautement humain. C'est-à-dire limité dans la manière de l'octroyer et les forces humaines de surpassement et d'ouverture totale à autrui.

Dans les villages où les habitants sont de plus en plus croyants, la religion a tendance à prendre le pas sur la vie privée et même sur le bien public. La réaction négative des descendants d'Adro à Lopou vis-à-vis des harristes enseigne que la crainte de Dieu ne doit pas occulter l'humilité vis-à-vis de l'autre et le respect de la chose d'autrui, surtout que tous les habitants ne partagent ni la même religion, ni la même vision des relations humaines. La charité manifestée par l'ancien qui proposa un terrain aux frères Adro peut être entendue comme le prix fort à payer pour que la paix revienne entre des frères.

Bref, si les hommes savent partager avec leurs semblables pour que la paix revienne en leur milieu, combien plus il y a de « *bonheur à donner qu'à recevoir* » nous dit le Christ-Jésus<sup>31</sup>. En effet, en accueillant cette volonté d'amour de Dieu, nous pouvons recevoir de Dieu et nous donner à nous-mêmes une joie divine qui est celle même de Dieu qui consiste à donner pour donner sans attendre le retour. Les chrétiens comme les musulmans doivent davantage se "remplir" de Dieu pour porter sa charité au-delà des attentes de leurs frères.

---

<sup>31</sup> - Cette sentence est retenue par les Apôtres (Actes des Apôtres, 20,35) que par les évangélistes.

## L'unité de l'église

Si pour les chrétiens Odjoukrou (Kosr, Ushr B, Yuwal, etc.) l'unité de l'église est comprise comme une *ecclesia*, le rassemblement local de tous les croyants, elle est ici le rassemblement de toute une chrétienté villageoise dans une même église, spacieuse pour prier ensemble. Cette vue de l'unité est effectivement fondée sur le pragmatisme culturel et local. Elle va d'une certaine manière dans le sens d'Ignace d'Antioche au début du II<sup>e</sup> siècle : « *Que personne ne s'égarde : si quelqu'un n'est pas à l'intérieur du sanctuaire, il se prive du pain de Dieu. Car si la prière de deux personnes ensemble a une telle force, combien plus celle de l'Evêque et de toute l'Assemblée. Celui qui ne vient pas à la réunion commune, celui-là s'est jugé lui-même (...)* C'est autour de l'autel, lorsque la communauté des frères est rassemblée que l'unité de l'Eglise s'exprime. Ne pas venir habituellement à cette réunion, s'est se couper de l'Eglise ; et donc se séparer de Dieu »<sup>32</sup>. Mais, conscients que de nombreuses difficultés jalonnent ce vivre ensemble dans l'unité, des autorités religieuses rappellent comme le fait le Pape Paul VI : « (...) Nous espérons qu'on veillera autant à ce que, dans la promotion de cet aspect de la réalité ecclésiale, aucune atteinte ne soit portée à la solidarité de notre **communio** avec les autres églises particulières et avec le successeur de St Pierre à qui le Seigneur a confié le rôle exigeant et permanent, mais plein d'amour de faire paître ses agneaux et ses brebis (Jn21,13-17), d'affermir ses frères (Lc22,32) et d'être le fondement et le signe de l'unité de l'Eglise (Mt16,18-20)<sup>33</sup> ». Baptisés, les chrétiens d'une même Eglise apparemment divisée, portent en eux « *un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême* » (Ep 4,5). En effet, c'est le baptême qui scelle leur unité dans le Christ, et ils forment une *même famille* qu'est l'Eglise, corps du Christ, pour vivre en frères et sœurs sous la houlette du Pape, comme chef de cette famille en marche vers le Père. Tel semble pour nous le sens du rappel du Pape Paul VI.

Ainsi, nous comprenons que dans cette famille en marche vers le Père, la charité fraternelle dite divine peut souffrir de complétude si le pardon de la réconciliation qui accepte reconnaît et accepte autrui n'est pas à renouveler « *soixante dix fois, sept fois* », comme dit le Christ (Mt 18,22). De la sorte, même si nous devons plaindre la division entre les chrétiens de Kosr et d'Ushr B, mais, l'espoir est permis, car la pérégrination de l'Eglise de la terre vers le Père n'est pas encore achevée.

---

<sup>32</sup> - Ignace d'Antioche, Lettre aux Magnésiens, VI-VII. Voir également Mel Meledje Raymond, 2008, « Diversité culturelle, Communion humaine et Liturgie : problématique de la communication interculturelle », in *SLC, Revue Ivoirienne des Sciences du langage et de la Communication*, Éditions Paari, Paris, n°2 déc 2008, pp.99-110.

<sup>33</sup> - Voir TH Rey-Mermet, 1977, *Croire, Vivre sa foi dans les sacrements*, Éditions Droguet et Ardant, Limoges.

## **Violence et Charité**

Si apparemment, violence et charité s'excluent, dans les pratiques sociales, par contre, l'une peut inviter l'autre à justifier une action ou une situation (Mel Meledje R., 2009)<sup>34</sup>. Dans le cas des chrétiens catholiques de Kosr, la radicalisation des positions suivie d'échauffourées entre les deux parties catholiques opposées était fondée par une idée, celle d'une charité fraternelle à soutenir pour la cause de ceux *qui ne peuvent pas monter la colline*. De la sorte, la violence manifestée (échauffourées) est comprise comme une manière d'influencer l'adversaire à accepter la position ou la charité fraternelle désirée. C'est aussi le cas des musulmans de Yuwal : la violence manifestée entre musulmans qui a ébranlé la quiétude du village, peut être comprise comme le thermostat dans la bonne marche de la vie ou de la transformation de la communauté. Puisque les causes profondes – refus momentané du terrain où bâtir la mosquée - qui ont fait manquer de patience une partie des musulmans, et la bagarre qui a suivi entre eux, et qui provoqua l'inconfort générale chez les habitants du village, ont favorisé ou précipité la recherche d'une solution heureuse et rapide pour tous à suite des événements. Mais, lorsque la violence s'ancre dans la mémoire collective comme destructrice de communauté, il est souvent difficile de lui accorder la qualité de thermostat, parce qu'« *on ne connaît pas le moment alchimique qui la transforme en force qui établit l'ordre* » (Colliot-Thélène C., 1995)<sup>35</sup>. Et la leçon qu'elle est sensée donner à la partie adverse ne sera plus entendue par l'adversaire, puisque celui-ci est détruit par la violence. Voilà pourquoi, les interpellations à la charité divine des autorités religieuses doivent être entendues afin que les bourrasques de la violence qui rendent sourd au pardon ne s'installent.

## **Conclusion**

Au terme de cette étude, nous pouvons retenir d'emblée que la réconciliation est un acte de charité et d'amour manifesté à l'égard d'autrui. Et le pardon qui lui est consécutif et qui la sous-tend lui donne son sens plénier. Mais, au regard des exigences de la vie chrétienne ou du vivre ensemble chrétien dans les villages odjoukrou, la charité, le pardon et même la recherche de paix ont besoin d'une plus grande complétude en Jésus-Christ. Parce que dans les cas rapportés, la charité fraternelle par exemple s'engluie dans l'expérience socioculturelle et la philosophie pratique des Odjoukrou au point d'en être une simple amitié humaine, et sourde au projet de transcendance ou de plénitude d'être qu'attend d'eux le Christ ou

---

<sup>34</sup> - Mel Meledje Raymond, 2009, « Anthropologie des enjeux de la violence chez les lagunaires de Côte d'Ivoire », in *African Sociological Review/Revue Africaine de Sociologie*, 13, 1, 2009, pp 78-104, University of Western Cape, Cape Town, South Africa.

<sup>35</sup> -Colliot-Thélène C., 1995, « Violence et Contrainte », in *Lignes*, n°25, mai 1995.

l'Amour de Dieu. L'unité de l'Eglise comme l'unité du genre humain ont du mal à se réaliser pleinement sur la terre des hommes, parce que l'imperfection des moyens humains, la lourdeur et la lenteur de la pérégrination des hommes vers le Royaume de Dieu est un difficile passage : la charité chrétienne qui devrait être le ciment entre les pèlerins fait bien souvent défaut. Enfin, même si sous les apparences de l'impatience et de la violence se cache une manière de soutenir la charité à un tiers, celle-ci en vaut-elle la peine au regard de l'Amour transcendante de Dieu ? Bref, la charité chrétienne a besoin d'une complétude ou d'un effort de "transcendantation" de soi pour s'ouvrir à l'amour plénier du Christ pour le Père et pour le prochain comme créature de Dieu.

### **Bibliographie:**

- Bureau R., 1995, *Le prophète des lagunes, les harristes de Côte d'Ivoire*, Éditions Karthala, Paris.
- Collectif, 1991, s/dir Claver Abel, *Le pardon – Briser la dette et l'oubli*, Éditions Autrement, série Morale, n°4 avril 1991, Paris.
- Colliot-Thélène C., 1995, « Violence et Contrainte », in *Lignes*, n°25, mai, 1995.
- Kakou OI Kakou, 2012, « Le paradoxe de la personnalité », In *Revue de l'Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest (RUCAO)*, N°37, 2012, pp.115-126, Abidjan.
- Mgr Anselme Titianma, 2013, « Enraciner l'Évangile dans la gestion des crises », In *Revue Théologie Africaine, Eglise et Société*, n°4, pp. 44-50, Abidjan.
- Mel Mèlèdje R., 1994, *Emokr, systèmes de gestion des conflits chez les Odjukru (Côte d'Ivoire)*, Thèse de Doctorat régime unique, EHESS, Paris.
- Mel Mèlèdje R., 2009, « Anthropologie des enjeux de la violence chez les lagunaires de Côte d'Ivoire », in *African Sociological Review/ Revue Africaine de Sociologie*, 13,1, 2009, University of western Cape, Cape Town, South Africa, pp. 78-104.
- Mel Mèlèdje R., « Diversité culturelle, communion humaine et liturgie : problématique de la communication interculturelle », in *SLC, revue ivoirienne des sciences du langage et de la communication*, Éditions Paari, Paris, décembre 2008, n°2, pp.99-110.
- Pohor R., 2013, « Repentance, Pardon et Réconciliation, le cas de l'Eglise communauté de guérison et artisanne de paix », In *Revue Théologie Africaine, Eglise et Société*, N°4, pp.187-208, Abidjan.
- Levinas E., 1991, *Entre nous. Essais sur le penser à l'autre*, Grasset et Fasquelle, Paris.

Ndomba M., 2013, « Enjeux éthico-théologiques et pastoraux de la réconciliation dans *Africae Munus* », In *Revue Théologie Africaine, Eglise et Société*, N°4, pp.141-159, Abidjan.

Soede Yaovi N., 2013, « Communauté, Individu et Temps dans la gestion des crises, Perspectives anthropologiques et éthiques », In *Revue Théologie Africaine, Eglise et Société*, N°4, pp.125-139, Abidjan.

Tassin Cl., 2013, « Ministère de la réconciliation selon Saint Paul », In *Revue Théologie Africaine, Eglise et Société*, N°4, 2013, pp.85-109, Abidjan.

Th. Rey-Mermet, 1977, *Croire et vivre la foi dans les sacrements*, Éditions Broguet et Ardant, Lomoges.